

## Jean Dalla Torre Passer le mot

Engagé depuis une vingtaine d'années, Jean Dalla Torre a convaincu son groupe de porter la parole et les missives d'Amnesty International dans les maisons de retraite. Une initiative née de sa pratique du Scrabble...

**L**ongtemps chaussé de sandales tel un franciscain, hiver comme été, Jean Dalla Torre a quelque chose d'un moine laïc. À 76 ans, il a la tignasse d'un Ferré et l'énergie communicative. « *Je l'ai toujours connu comme ça, jeune...* », s'amuse Béatrice, qui le côtoie depuis vingt-huit ans dans le groupe de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Autodidacte amoureux des mots – il est particulièrement fier du plus ancien de ses vingt-trois dictionnaires, le « Louis Moréri » de 1712 –, c'est un champion de Scrabble et le fondateur d'une association d'alphabétisation. Italien, russe et juif par ses origines (« *je suis planétaire!* »), il est hébergé pendant la guerre par des Justes en Franche-Comté. Il y a cinq ans, il offre l'asile à une jeune Chinoise rencontrée dans la rue, perdue et incapable de parler un mot de français, dont il est devenu le père adoptif: « *À 71 ans, mon premier môme!* » Ce jeudi, Jean, accompagné de Béatrice, anime une séance amnestienne de signature de lettres par une dizaine de pensionnaires de la maison de retraite de la Cité Verte, à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne). « *C'est quoi un blog?* », interroge une vieille dame, à propos d'un détenu saoudien. Conscieusement, alors que les enfants de la crèche du rez-de-chaussée braillent *Une souris verte*, les retraitées rédigent leur adresse et signent les lettres préparées par Jean. Tout comme Annick, une animatrice de la maison de retraite, devenue à son tour sympathisante: « *Son idée est formidable, s'exclame-t-elle. Son initiative montre qu'on peut être solidaire, engagé, malgré l'âge.* » Trois fois par mois, Jean Dalla Torre assure ainsi une permanence dans trois maisons de retraite du Val-de-Marne. Une longue fréquentation des lieux pour jouer au Scrabble l'alerte sur la tristesse résignée de nombre de pensionnaires. Alors, vaille que vaille, avec sa voix sonore, il convainc son groupe d'Amnesty de tenter l'expérience, d'engager trois bénévoles pour faire la tournée des maisons de retraite. « *J'ai été très ému, et les autres aussi, quand une pensionnaire a révélé un jour l'assassinat de ses parents pendant la guerre d'Espagne. Elle nous a dit aussi: "Du temps de mes parents, Amnesty n'existait pas..."* »

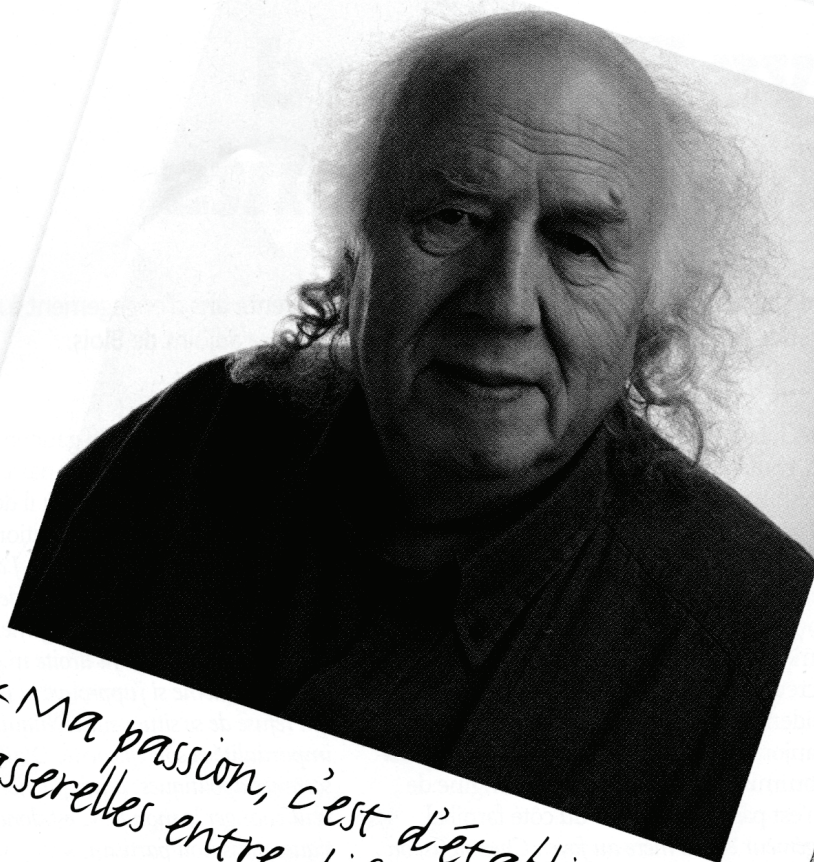
Convaincre en agissant: avec pour arme un agenda vite dégainé, il entraîne dans l'activisme les uns et les autres. « *Ma passion, c'est d'établir des passerelles entre différents cercles.* » Des cercles nombreux, puisque Jean appartient à une vingtaine d'associations! Tous les ans, lors du tournoi de Scrabble du Perreux, il déploie dans le gymnase sa banderole d'Amnesty International. Et quand il décide, il y a plus de quinze ans, de créer une association d'alphabétisation – « *car l'un des premiers droits de l'Homme, c'est de savoir lire et écrire* » –, il recrute des bénévoles dans sa famille, à Amnesty et dans le cercle des scrabbleurs. À commencer par son épouse, Jacqueline, impliquée dans l'alphabétisation pendant des années, et qui reconnaît volontiers qu'elle lui doit son engagement ancien à Amnesty France.

### Pacifisme

« *Je l'ai toujours connu optimiste, prêt à démarrer des trucs* », se souvient Béatrice, dans la maison de retraite de la Cité Verte. « *On sent un engagement presque physique*, souligne Annick, l'animatrice. *Pas par ce qu'il dit, par ce qu'il est...* » Un engagement découvert presque malgré lui pendant la guerre d'Algérie, en 1957. Son refus de porter une arme lors d'une escorte lui vaut quatre mois de prison: « *J'ai refusé de mettre le doigt dans l'engrenage.* »

Avec son seul certificat d'études en poche (« *c'était l'époque de la fameuse dictée de cinq fautes* »), Jean Dalla Torre enchaîne les métiers – vendeur dans la quincaillerie du grand-oncle, scieur, manoeuvre, ouvrier dans une briqueterie –, tout en décrochant un CAP d'électricien dans une « communauté de travail » à Drancy, où il suit des cours du soir et des week-ends de formation sociale, en particulier sur le fouriérisme.

L'ouvrier, devenu assureur, tombe amoureux des mots, des livres, des dictionnaires, se met à acheter tous les jours *Le Monde*, alphabétise des Maliens dans une cave d'église dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis s'engage dans le groupe d'Amnesty de Saint-Maur-des-Fossés. « *J'ai trouvé l'idée de Peter Benenson géniale: il a créé un militantisme pacifique et planétaire!* » Très vite, il s'occupe de la promotion,



*« Ma passion, c'est d'établir des passerelles entre différents cercles. »*

ATELIER PHOTO

des ressources financières, indique comment disposer les tables sur un marché, organise l'intendance. Les pieds sur terre, pragmatique. « *Quatre ou cinq personnes retraitées envoient des dons, certaines ont adhéré à Amnesty, ça compense le prix des timbres payés par le groupe.* » Toujours optimiste, lui qui se dit « *miraculé* » après la guérison d'un cancer provoqué par l'amiante des gaines électriques, alors qu'on ne lui donnait plus qu'un an à vivre. « *J'ai reçu ici une militante des droits humains mexicaine, surveillée, menacée. Mais elle avait le courage de continuer parce qu'elle nous disait que partout dans le monde, d'autres militants la soutenaient... Mais l'action d'Amnesty connaît aussi des limites: quand les États-Unis justifient maintenant la torture, c'est une sorte de régres-*

*sion pour nous... »* Aucun risque pourtant de découragement chez Jean Dalla Torre. Il rêve d'élargir au niveau national le militantisme en maison de retraite. Il termine un dictionnaire des 4 000 mots essentiels à la langue française pour les néoalphabétisés. « *Le plus dur, c'était d'écrire les définitions avec seulement les mots contenus dans le dictionnaire!* » Il rédige sa biographie. Réfléchit à une lunette capable de distinguer les étoiles... de jour! Pour une fois, ce solide terrien se laisse aller aux rêveries philosophiques: « *Grâce à mes connaissances en astronomie, je sais que l'existence est un hasard miraculeux. On n'est pas sur terre pour perdre son temps. La vie est tellement formidable!* »

**Marc Girot**